

L'heureuse coutume existe chez le peuple canadien de commémorer, le 24 mai, l'exploit de Dollard et de ses seize compagnons au Long-Sault. Au collège Jean-de-Brébeuf, cette fête nationale ne passe pas inaperçue. Discours, feux de joie, chants nationaux célèbrent ce fait historique.

On avait aménagé, dans la cours des Grands, une tribune qu'encadrait une chaîne de drapeaux. Le buste de Dollard des Ormeaux dominait cette harmonie de couleurs.

Et le soir, un soir splendide, pendant que le soleil tombe à l'horizon, la garde d'honneur, composée de Scouts en uniforme, encercle la tribune. Les pensionnaires, grands et petits, quelques rares demis et externes attendent avec impatience que la manifestation commence.

Tout-à-coup, sifflet strident des Scouts. Rassemblement. On chante le "O Canada!" à l'unisson; puis viennent les discours.

C'est un rhétoricien, Paul

Laberge, qui prit la parole le premier. Il nous présenta un rapide et captivant tableau de ce que fut le combat de Dollard et de ses seize compagnons; nous fûmes à même de constater la force et le courage de la jeunesse d'alors. Enfin, "nous sommes appelés à former l'élite de demain, et nous serons à la hauteur de la situation", de conclure Paul Laberge.

Le Père Genest se hissa ensuite à la tribune, sous les drapeaux qui claquent, pour nous dire quelques mots de la jeunesse actuelle. Il refusa de s'avancer aussi loin que Paul

DOLLARD au Collège

Laberge, et d'admettre que nous serions l'élite de demain, nous, fils des familles de l'aristocratie. Nous ne sommes pas prêts, a-t-il dit; et, de plus, ce ne sont pas toujours les hommes de noble origine qui arrivent à la tête d'un pays et d'un peuple, preuve:

Dollard lui-même, Napoléon, Mussolini, et combien d'autres; tous de naissance obscure. Quoi qu'il en soit, nous pouvons faire quelque chose, mais cela demande un dur travail de la volonté.

Le discours du Père Genest fut fort apprécié des élèves; et le mot d'un moderne, qui disait qu'un second violon ne suscite jamais l'enthousiasme que soulève le premier violon, ne se vérifia pas en cette occasion.

Entraînés par le Père Genest, nous chantons ensuite "Notre Dame du Canada": Garde-nous tes faveurs,

Veille sur la patrie."

Les discours terminés, c'est une course au bûcher. Et quel bûcher! Que ses artisans ont dû peiner pour le faire aussi massif et élevé! Mais passons! Allumée par quelques torches, cette charge de bois sec crépite, flambe et s'incline. Grands et petits font chaîne autour du feu de joie. Un petit groupe, craignant les rayons trop violents des flammes (!) s'installe tout près de la tribune.

Puis ce fut le clou de la soirée, (quel clou!): les pièces pyrotechniques du Père Genest! (je crois que ce fut le Père Denis qui les apprécia le plus). Le feu jaillit de toute part. L'illumination du petit bois et du collège était vraiment magnifique.

Vers dix heures, repus de lumière et de bruit, heureux d'avoir pris part aux réjouissances en l'honneur de Dollard, les pensionnaires s'acheminent vers le Collège... lentement...

Bernard Panet-Raymond

Merci à nos 80 collaborateurs

Bernard Nantel, 9 articles;
Jos. Blais, 8 articles;
Guy Prévost, 7 articles;
Maurice Mercier, 7;
Marcel Dubuc, 7;
Pierre Ranger, 6;
Maurice Huot, 5;
Marcel Thérien, 5;
Pierre Roy, 4;
Guy Dufresne, 4;
Gaston Gratton, 4;
Maurice Rinfret, 4;
Jean Richer, 4;
Paul Laberge, 4;
Louis Fortin, 4;
Philippe Langlois, 3;
Jean-Joffre Gourd, 3;
Gabriel Houde, 3;
Georges Roy, 3;
Jean Cadieux, 3;
Bronx et Bronx, 3;
Paul Toupin, 3;
Pierre Baillargeon, 3;
André Dussault, 3;
Jacques Leduc, 2;
Jacques Léger, 2;
Roger Vigneau, 2;
Pierre Brais, 2;
Claude Monfette, 2;
Roger Rolland, 2;
Fernand Tardy, 2;
Paul Guérin-Lajoie, 2;
Jafsie, 2;
Paul Bélair, 2;
Louis-B. Champagne, 2;
Rolland Poirier, 2;
Gabriel Robitaille, 2;
François Hertel,

Charles Beaudet,
Rodolphe Paré,
Roland Mathieu,
Jules Fortin,
Jacques Duquette,
Jean-Paul Bonin,
Léo Lamarre,
Bernard Blanchard,
Gabriel Hurtubise,
Louis Archambault,
André Gérin-Lajoie,
Alexandre Espinoza,
Jacques Genest,
Jacques Gélinas,
Yves Prévost,
Paul-Marcel LeBeuf,
Charles G. de Tonnancourt,
André Montfort,
Jean-Louis de Lorimier,
Claude Thomas,
Gaétan Desmarais,
Gabriel Filion,
François Leblanc,
Fernand Brassard,
Léon Béique,
Arthur Simard,
Lantier Rolland,
Lucien Rolland,
Roland Baribeau,
Cyrille LaRue,
Jacques Ferron,
Jean Filion,
Paul-Emile Viau,
Jean-Charles Falardeau,
Fernand Robichaud,
Marc-André Blain,
Bernard Panet-Raymond,
Gabriel Perrault,
Raymond Maher.

LA VILLE

Fatigué des profondeurs, je suis monté, ce soir, au sommet de la vague, pour mieux considérer la mer.

A travers l'écume verte, mon regard cherche son chemin...

La paix du soir alanguit peu à peu les êtres et les choses. Une dernière calèche ramène paresseusement le touriste à l'auberge. Un frisson du soir module une berceuse parmi les feuilles. Le soleil, qui glisse maintenant sur l'autre pente, emporte toute vie...

Je suis seul, tout au bord du vide.

L'immense armée des toits bivouaque mes pieds. Entre la fumée des feux, je distingue, çà et là, la silhouette blanche d'un géant de pierre. Les églises, baïonnettes aux poings, montent la garde. Et tout au loin, deux bras d'acier se tendent, rigides, sur un large fossé que troublent quelques barques...

◆ ◆ ◆
Ville de ma Mère, pourquoi as-tu changé ton nom? "Montréal" te va-t-il mieux, maintenant que l'Homme t'a refondue en béton?

Pourtant, Notre-Dame là-bas, le Mont qui me porte, les murs vacillants des vieilles maisons, l'Angélus qu'entonna, tantôt, la maîtrise des cloches, tout cela me crie que je suis de Ville-Marie.

... Que ne me suis-je arrêté tout à l'heure, pour m'unir au Salut de l'Ange.

Je suis ingrat, je le sens bien, nous sommes ingrats. C'est pourquoi nous ne méritons plus ton Nom... Pardonne-moi, ma Mère!

Et dominant de ma taille petite les hautaines splendeurs des gratte-ciel, je dis les trois Avés...

Rolland POIRIER

Lettre de M. Rinfret

D'une lettre de l'honorable Fernand Rinfret, à l'un des rédacteurs du "Brébeuf":

"Je sympathise fort avec votre journal dont les finances ressemblent assez à celles de nos gouvernements, "le fléau oscillant toujours vers le déficit".

Le journal est fort intéressant et sa toilette est soignée. Vous êtes loin de la piètre allure des premiers numéros.

C'est une excellente méthode que de vous habituer ainsi à exprimer vos pensées et à assouplir votre style. Je ne souhaite à aucun d'entre vous une carrière de journaliste: car c'est une profession ardue et peu lucrative, et qui ne peut servir que d'acheminement vers autre chose. Mais la faculté de pouvoir rédiger, noter des impressions et donner une forme extérieure à ce qui s'agite dans notre esprit,—tout cela est précieux. Ce qui se conçoit bien ne s'énonce clairement que si on en a pris l'habitude quand on est jeune et si on a su la maintenir et la développer dans la suite.

Avec mes bons souhaits pour le prochain numéro de "Brébeuf".

QUI EST-CE QUI ?

Qui est-ce qui semble le plus dangereux et l'est le moins?
—Bernard NANTEL.

Qui est-ce qui semble le moins dangereux et l'est le plus?
—Laurient LALONDE (c.f. Pierre BEULLAC).

Qui est-ce qui parle durant l'Apologétique en Philo I ?
—Le Professeur.

Qui est-ce qui chante mieux qu'un cheval mais court moins vite?
—P. E. VIAU.

Qui est-ce qui est le plus crâne?
—Monsieur G. LAFLEUR.

Qui est-ce qui parle le moins fort?
—Un Philo I, le lundi matin.

Qui est-ce qui croit que le français va disparaître du Canada?
—L'ignorant.

QUE PENSE ?

Que pense du patriotisme actif ?
Un anglomane ? — "C'est inutile !"
Un Canayen ? — "C'est trop beau !"
Un ventre doré ? — "C'est trop dangereux !"
Un Politicien ? — "Y a du pour, y a du contre".
Un bleu ? — "C'est le programme de Duplessis !"
Un rouge ? — "C'est le programme de Taschereau !"
Le défaitiste ? — "Ça n'existe plus !"
M. l'abbé Groulx ? — "C'est un devoir !"
AMOS.

∴ BON RETOUR LE 4 SEPTEMBRE ∴